

## 01 CONTES, VENTS ET MARÉES

Sait-on jamais où les vents nous mènent ?  
Moi ils sont venus me mettre un matin  
Hélas sur la route de Rennes  
Mauvais destin !

C'est là-bas que j'ai perdu tous mes biens  
En trahissant naïvement tous les miens  
Mais ne vous l'avais-je pourtant pas prêté  
Vous mes amis ?

Cette chanson vous est un peu dédiée,  
Me laissant une chance de me justifier  
Sur ce temps qui vous fit, d'ailleurs merci  
Bien des soucis

Preuve quand même que rien n'est jamais perdu  
Qu'il y a toujours une place pour le traître vaincu  
Pour moi l'ami qui, jour après jour, devint un inconnu

Rappelez-vous, c'était y'a pas si longtemps  
Un soir décidé, j'ai changé de camp  
Mettant dans le grenier de l'oubli  
Mon utopie

Moi la grande gueule des chemins rebelles  
Une nuit mes idéaux se sont faits la belle  
Pour des yeux marrons, des cheveux bruns, bref, pour une belle

Qui avait la couleur des promenades  
La douce odeur du parfum des grenades  
Qui justifiait son titre de bombe, de grenade

Mais prière, ne lui en voulez pas trop  
Autant vrai qu'elle m'ait retourné le cerveau  
Je fus moi-même juge, condamné, coupable, truand, bourreau

Enfin donc un soir j'ai changé de peau  
J'ai mis une belle écharpe, des gants, un chapeau  
Et, malheureux, j'ai consciemment perdu la mémoire

J'ai pris le ticket pour le triste bateau  
Celui qui vous dérive au fil de l'eau  
Et vous mène peu à peu dans un bien triste brouillard

J'ai pas fait semblant de toucher le fond  
Bien sûr j'ai pris l'alcool pour compagnon  
Juste à gauche de la nuit les poches pleines de hasard

J'ai joué le rôle du pilier de comptoir  
L'alcoolique de service des fins de bars  
Celui qui traîne, ment et mendie deux trois coups à boire

C'était Fredo le rigolo du quartier  
Le gentilhomme, le brave, le bien aimé  
Celui qui a toujours le sourire mais qui nous fait pitié

Mais un soir un homme m'a sauvé la vie  
C'était pas Jésus, c'était pas Dieu, pardi !  
Juste un homme de passage  
Qui avait bien vécu : un sage

Il connaissait mon prénom, quel hasard !  
Puis il m'a dit : « Je t'échange une histoire  
Contre ta liberté »  
Assurément j'ai accepté!

Et j'ai mis du temps à me rendre compte  
Que, comme m'a dit ce sage à la fin du conte  
Quand t'as touché le fond du fond  
Soit tu crèves, soit tu remontes

J'ai pris la meilleure solution  
Abandonnant toutes mes ambitions  
Celle qui, un beau matin, au coin d'la gueule vous insulte

Celle qui au fil des expériences,  
Du vécu, des atouts, des vues de sa science,  
Celle qui, sans prévenir, vous fait devenir adulte

Et le pire le comble de cette fin sombre  
M'en revenant du pays des décombres  
Tous mes amis avaient également disparu

J'ai bien eu du mal à les reconnaître  
Dû au sérieux de leurs tristes yeux peut-être  
Je me suis aperçu qu'ils l'étaient tous devenus

Alors, sait-on jamais où les vents nous mènent ?  
Moi ils se sont bien moqués de ma peine !

## 02 LITTLE GENTLEMAN

C'est un little gentleman  
Qui se promène sur tous les boulevards  
De Paris ou de London  
De toutes les capitales  
Lassé d'sa super woman  
Il fuit dans le noir  
A ses yeux il abandonne  
Son domicile conjugal

Dans un moment de poésie  
Il repense quand même à son lit  
A l'enrobage des mamelles  
De sa femelle  
A son visage complexé  
Qui se tord quand elle est vexée  
Et aux caresses, douces douces caresses  
Avec ses fesses

Pendant un jour ou deux dans un wagon  
Il vagabonde comme un vagabond  
Il fait des bonds  
Quand il est réveillé  
Par le contrôleur de pensée  
De rêves et de gaîté  
Qui vient montre à l'heure contrôler  
Qu'son humeur n'est pas évaporée  
Il en a marre c'est con, pas drôle  
Il se met à pleurer

C'est un little gentleman  
Qui vagabonde dans une bande dessinée  
Avant il était un peu mythomane  
Avec la première blonde qu'il a rencontré  
Il s'est marié, il a fait trois gosses  
Et il les a r'grettés  
C'est un little gentleman  
Qui vagabonde au cœur de mes pensées  
Avant il était un peu mythomane  
Avec la première blonde qu'il a rencontré  
Il s'est marié il a fait trois gosses  
Et il les a r'grettés  
Il arrête pas d'se prendre des bosses...  
Et il est bien emmerdé !

### 03 YO SQUATT BEL

Retrouve ton enfance  
Avec l'espoir que t'as dans l'cœur !  
N'as-tu pas vu la chance  
Des gens qui nagent dans le bonheur ?  
Prends ta guitare et dis-toi bien  
Que tout peut arriver  
Toi tu es toujours partant, Paris est déjà loin  
Je sais bien qu'ça peut faire rêver  
Toi, tu n'as peur de rien ?  
On est allé si loin, écoute-moi à présent

Ah, ce soir c'est décidé  
J'vais faire une chanson pas triste  
Avec des mots et des idées  
Qui n'seront pas anarchistes  
P't'être bien qu'ça parl'ra d'amour  
P't'être bien qu'y aura des beaux yeux  
Tout l'monde l'aim'ra dans tous les faubourgs  
Ça y est c'est parti j'suis heureux !

J'commence par admirer sur l'chemin  
La terre, le soleil, les oiseaux,  
Puis j'croise bien sûr, mine de rien  
Une fille crac ! j'me casse la gueule de haut  
Tendrement elle s'approche  
« Vous n'vous êtes pas fait mal monsieur ? »  
J'perds ma langue dans sa poche  
En voyant son sourire j'suis heureux !

Son père s'ra pas comme tous les autres  
Militaire, con, bien au contraire  
Sa famille me dira des nôtres  
Je sens déjà que j'vais leur plaire  
Elle sera aussi moche que moi  
Avec ça pas d'jalousie  
Nos cœurs battront à la fois  
L'amour pour la vie  
J'suis heureux !

Et on s'aim'ra sur l'même chemin  
Et on chantera sur l'même refrain  
Celui qui commence en guitare  
Et qui termine sur cette histoire  
Qui se relance sur un accord  
Comme un accord d'accordéon,  
Si t'es d'accord on joue nos corps  
Si tu m'dis oui j'te dis pas non

Cette histoire est si jolie  
Qu'j'vais la chanter toute la nuit  
Avec vous, tout seul, j'm'en fous  
La fin c'est celle-là, et c'est tout

#### 04 PEUPLE DU MOMENT

On a vécu sans histoires  
Nous, femmes peuple du moment  
Portons en nous, par hasard  
Le portrait d'un drôle de tourment

Si votre dieu nous a fait sans âme  
Qu'il serait fort cruel mes enfants  
De brandir contre nous la lame  
De votre religion de perdants

Ô femmes de tous pays  
C'est pour vous que cette chanson  
Humblement fut écrite  
Par un homme, triste situation

Honte sur moi, la honte de leur route,  
Tous ces mauvais bougres aigris  
Qui jamais, non jamais, ne doutent  
Que Dieu puisse être une femme aussi !

Qu'ont-ils donc à se méprendre  
Qu'ont-ils donc à lire de travers  
Ces fous fanas prêts à se pendre  
Pour la volonté d'une prière

Il me semble très difficile  
D'imaginer un seul instant  
Que tous ces milliers d'imbéciles  
Puissent naître de votre corps si charmant

Petite fille d'Algérie  
Belle femme d'Arménie  
Je me veux de votre pays  
Je me veux de votre sexe aussi

J'aimerais dans la rue tout comme vous  
Descendre défier les plus fous  
Les musulmans, juifs ou chrétiens  
Intégristes du petit matin

Messieurs, pardonnez-moi  
J'essaie d'être le plus sincère  
Mais savez-vous que si ma foi  
Un jour vécut, ce fut pour ma mère

Moi jamais je ne suis certain  
Et je doute pour le moindre refrain

Je ne prône aucun message  
Juste un conseil sans faux héritage  
Qu'un jour vos maudites religions  
Admettent sans fausses intentions  
Qu'il n'y a de plus beau pays  
Que celui qui leur est interdit

Qu'une femme vaut bien plus qu'un homme  
Qu'une femme vaut bien mieux que ça  
Que même leur chagrin monotone  
Est plus noble que vos combats...

Qu'une femme vaut bien plus, en somme  
Que les hommes qui se battent ici, là  
Et que leur chagrin pour les hommes  
Me fait aimer les femmes ici-bas

## 05 PRINTEMPS

Ça sent l'printemps et ses couplets  
Qu'a jamais trahi son secret  
Ça sent les champs verts et fleuris  
Quand on retrouve ses amis  
Ça sent le retour d'un ami  
Qu'était parti chercher l'oubli  
D'une fille dont il était morgane

Ça sent les mêmes pleins les trottoirs  
Qui jouent au foot les genoux en sang  
Et qui s'demandent sans croix ni croire  
Qu'est ce qui s'ront le prochain printemps

Et ça sent les naissances par ci  
Et ça sent les mariages par là  
Et le bonheur, c'lui qu'est parti  
Et l'autre bonheur c'lui qui r'viendra

Ça sent les nomades en fête  
Dans une usine désaffectée  
Qui font des rêves et qui s'projettent  
Dans l'plus merveilleux des étés

Ça sent la bâche crade et pourrie  
D'un pauvre chapiteau en fait  
Qui d'un dernier souffle refléurit  
Pour quelques lascars qui s'entêtent

Et moi en cette saison, entre hiver et été  
Ça m'revient : ça fait déjà un an qu'tu m'as quitté  
Et moi en cette saison, entre hiver et été  
J'me souviens, j'crois qu'je vais avoir du mal à t'oublier

## 07 DE RIEN

Tu as réussi ton enfance  
Tu es ma sœur de sang  
Comme la chance  
Ne tourne pas dans tous les sens du vent !  
Souviens-toi du son, de cette chanson, de notre errance

Pleure, petite sœur,  
Ne vas pas croire la différence est là  
S'il est un chagrin inconsolable :  
Existe celui-là ?  
Mais ne lui veut pas plus qu'il n'en faut pour vivre ça !

Et vivant des heures creuses,  
Ma mère ne demande plus pourquoi  
Les yeux vers le ciel plus une larme coule de cette vie cool, déjà  
Vingt ans et pourtant le chagrin d'antan s'effacera

Si le diable croisa le chemin des yeux de l'ignorance  
Par un bien triste butin il ne put chaparder l'espérance  
A peine deux ou trois gouttes,  
De peur et de sueur, un instant de douleur

Mais lui sa vengeance intelligente fut sa fierté de gueux  
Surpasser l'altitude de ceux  
Qui, même ne dépassant un pied ou deux,  
Décident l'avenir,  
Les suicides et les rires  
Des gens des cieux

Servons nous l'un contre l'autre,  
Serrons-nous et apôtres,  
Parcourant les chemins  
Bien heureux des rivières,  
Des montagnes, du désert  
Et servant les refrains

Moi je te défie d'ennui  
Je te prends comme ami à tort et à perte  
Enfin, la tête dans les nuages,  
Tutoyant les mages  
Décidant mon soleil mon orage  
Et, ayant réussi une seconde d'une vie,  
Ami... merci !

## 08 GRAND-MÈRE

J'veous préviens qu'si y'a la guerre  
Arrêtez-moi tout de suite  
Venez voir dans mes affaires  
Dans mon logement dans ma suite  
Y'aura deux trois déserteurs  
Des polissons reformées  
Qui chanteront la main au cœur  
Des chants d'ukrainiens bourrés

Et si y'a révolution  
Arrêtez-moi tout de suite  
Venez-voir l'habitation  
Qui entoure ma suite  
Y'aura de bonnes préparations  
Des cocktails façon maison  
Des tire-flemme et des lance-cœur  
Et des pistolets porte-bonheur

Mais faudra pas venir pleurer  
Si après vous êtes tous tués  
Et que nous, même emprisonnés  
On soit tous en train de chanter

Et j'veous préviens qu'si y'a combat  
Arrêtez-moi tout de suite  
Venez-voir en bas d'chez moi  
Dans le jardin de ma suite  
Les ch'veux longs pour armement  
Des slogans à tout bras l'vent  
Faites l'amour le plus souvent  
Et pas la guerre évidemment !

Mais faudra pas venir pleurer  
Si après vous êtes tous tués  
Et que nous, même emprisonnés  
On soit tous en train de fumer la ganja

Et j'veous préviens qu'si y'a manif  
Arrêtez-moi tout de suite  
Venez-voir là où j'habite  
Dans ma maison sans calife  
Où il fait bon préparer  
Des chants pour manifester  
Avec des paroles anarchistes  
Et des refrains je-m'en-foutistes  
Mais faudra pas venir pleurer  
Si c'est bien ensoleillé

Et qu'on préfère picoler  
A la terrasse d'un café

Et si y'a une trahison  
Cherchez pas plus loin qu'ma suite  
Prenez l'adresse de ma maison  
Et rendez-y vous très vite  
Moi et mon frère on est espions  
Et mes sœurs c'est des bouffonnes  
Les secrets d'état mon fion  
Contre un coup à boire on t'les donne  
Mais faudra pas venir pleurer  
Si on vous ment à volonté  
Et qu'pour fausse information  
Vous soyez tous dégoûtés

Et même si on r'monte le temps  
Arrêtez-moi tout de suite  
Venez voir l'appartement  
Qu'était là avant ma suite  
Y'aura bien sûr toutes les sorcières  
Les crânes tondus, les juifs allemands  
Jésus, Judas et mon grand-père  
Celui qu'a déserté lâchement

Mais faudra pas venir pleurer  
Si votre époque elle est ruinée  
Et qu'on puisse lire notre vie  
Dans toutes vos encyclopédies

Et j'vous préviens qu'si y'a la paix  
Arrêtez-moi tout de suite  
Venez-voir dans le palais  
Qui orne ma suite  
Y'aura tous les clandestins  
Les zonards et les cousins  
Les matelots anarchistes  
Et les pédés trapézistes

Mais faudra pas venir pleurer  
Si on est tous en bonne santé  
Et qu'dans votre dictocratie  
On y foute l'anarchie

## 09 MATELOTS

C'est r'parti pour trois mois  
De galère en bateau  
J'me présente : je suis moi  
Un sacré matelot  
Fils d'ivrogne militaire  
Moi j'ai dit non aux armes  
Et ma famille en larme  
J'l'ai quittée pour la mer  
Y'a des soirs comme ce soir  
J'arrive pas à dormir  
Alors je fouille ma mémoire  
Et me revient ce sacré souvenir

Ah, c'te sacrée cabane  
Où l'on rêvait se foutant bien du monde  
Nous on fumait les lianes  
Et on s'bourrait la gueule à bière blonde  
Ouais c'te putain d'cabane  
Où se jouait du pipeau et parfois du couteau  
C'est là qu'on ramenait nos femmes  
Et toute la nuit on parlait de bateau

Mais voilà, c'est fini  
Les temps ont bien changé  
Plus j'avance plus j'suis pourri  
J'navigue plus qu'pour le blé  
Ça devient un cauchemar  
Mon navire va couler  
Et tous mes potes m'ont dit au r'voir  
Et j'dégueule chaqu'fois qu'faut naviguer  
Ce n'est pas mes habitudes  
De penser faut s'flinguer  
Alors, pour fuire la solitude  
Je remue bien le fond de mes pensées

Ah ! c'te sacrée cabane  
Où l'on rêvait se foutant bien du monde  
Nous on fumait les lianes  
Et on s'bourrait la gueule à bière blonde  
Ouais, c'te putain d'cabane  
Où se jouait du pipeau et parfois du couteau  
C'est là qu'on ramenait nos femmes  
Et toute la nuit on parlait de bateau

Un poivrot avachi voilà c'que j'suis dev'nu  
Garçon, un aut'demi! naviguer je peux plus  
Alors l'soir sur les ports

C'est la tournée des rades  
Où je traîne jusqu'à l'aurore  
Au violon dingue où la Guinness se brade  
Et j'reste collé des heures  
A r'garder cette photo  
Qui me rappelle mon bonheur  
C'est le temps d'quand j'étais marmot avec Marco

Ah, c'te sacrée cabane  
Où l'on rêvait se foutant bien du monde  
Nous on fumait les lianes  
Et on s'bourrait la gueule à bière blonde  
Ouais c'te putain d'cabane  
Où se jouait du pipeau et parfois du couteau  
C'est là qu'on ramenait nos femmes  
Et toute la nuit on parlait de bateau !

## 12 SOLÈNE DE GRENOBLE

J'vous l'raconte comme ça  
Si j'avais été jolie fille  
Tous les grands mecs, tous les beaux gars  
J'les aurais pris entre mes quilles  
J'aurais fait de mon lit une sorte de banc  
Public, où l'on peut s'asseoir pour prendre du bon temps

Car en fait, pour ces beaux gars  
La vie est beaucoup trop facile  
Suffit qu'ils claquent du doigt  
Pour qu'ils attrapent de belles filles  
Mais moi qu'on, dans la rue  
Ne remarque pas  
Mon âme je l'ai perdue  
Et mon amour n'en parlons pas

Et si par chance ou par malheur  
Quelques hommes ont croqué mon cœur  
C'est sans adieux, mais pile à l'heure  
Qu'ils ont tout pris de mon bonheur  
J'aurais tout fait moi pour eux, moi,  
J'aurais fait n'importe quoi, moi,  
Mais à faire n'importe quoi  
Bah... tous ces hommes ne sont plus là

Et si je n'peux plus pleurer  
Si je n'peux plus rien regarder  
Sans que mon cœur ne pense à eux  
Que vais-je donc faire de mes yeux ?  
Ah, mais si ! Peut-être les vendre  
Comme j'ai vendu mes mains  
Qui ne faisaient plus qu'attendre  
Celui qui jamais ne revient

Oh mon Dieu pardonne moi  
Je voudrais être une diablesse  
Le peu qu'il reste de ma foi  
Je te l'échange contre une caresse  
Et mille hommes venus d'ailleurs  
Qui se mettent à mes genoux  
Et qui ne pensent d'ailleurs  
Qu'à se pendre à mon cou

Une diablesse, une traîtresse  
La reine de l'adultère  
La fille facile aux belles fesses  
Peu m'importent les commentaires

Je me couche pour un sou, un poème, un compliment  
Je me couche et c'est gratuit et j'y mets tout mon talent

Si je reste une semaine  
Deux ou trois heures, deux minutes  
Bien avant le premier je t'aime  
Je suis déjà comme une pute  
A parcourir les trottoirs  
A chercher une autre histoire  
Qui n'aura d'autre suite  
Que mon éternelle fuite

Et si l'autre reste à pleurer  
Je n'en suis que plus contente  
Moi la vie ne m'a rien donné  
J'ai toujours été dans l'attente  
C'est une vengeance facile  
Je ne pourrais en profiter  
Car il n'y a que les belles filles  
Qui prennent un cœur pour en jouer

J'adorerais le silence  
Je briserais les mots d'amour  
Je ferais pour ça, je pense  
Bien plus que l'on ne puisse en retour  
Et cette chanson qui est un péché  
Je ne la chanterai pas  
Elle ne fait que me rappeler  
Que j'ai gâché ma vie pour toi...

Mais j'vous l'raconte comme ça  
Si j'avais été jolie fille  
Mais hélas, je n'le suis pas...  
...je n'suis qu'une nonne dans la ville.

### 13 RÊVE D'ENFANT

Toutes nos chansons sont du pareil au même  
Un pauv' clochard dans un bar qu'personne n'aime  
Alors j'vais essayer d'changer,  
Parler d'un bourge bien aimé  
Même qu'un jour en s'promenant  
Il vit une fille aux yeux charmants

Comme il avait plein d'argent  
Elle s'approcha tendrement  
Un p'tit sourire une caresse sur la main  
Après on n'vit plus rien...  
Après bien sûr ils se sont mariés  
Pas plus d'deux gosses faudra bien les élever  
Ils reprendront nos métiers  
C'est ainsi qu'ils en ont rêvé  
Et l'soir devant la télévision  
Elle lui prépare des huîtres et du saumon  
Venant la nuit lui souffletant "je t'aime"  
Il lui répond : "Mon p'tit chou à la crème  
T'es plus jolie qu'une BM de série"  
Telle est sa poésie...

La suite ça sert à rien d'la raconter,  
De toutes façons tout le monde la connaît  
C'est vraiment pas intéressant  
D'parler des bourges en chantant  
On les entend d'jà assez  
Dans les émissions télévisées, la la la ....

## 15 PETITE HYPOCRITE

Le soir où tu m'as appelé  
Ce n'était pas pour mes grands yeux bleus  
Ce n'était pas pour mes secrets  
Ni pour moi, j'n'étais pas si malheureux...  
Tu n'avais pas tant besoin d'aide  
Ton dos n'était pas tant fatigué  
Que pencher tes deux mains dans la merde  
Ne t'aurait pas trop abîmée  
Moi j'ai accouru bien vite  
Maintenant je sais, j'aurais dû me méfier  
Car tes deux lettres, petite,  
Sont nées de la médiocrité

Puis j'ai construit tes bâtiments  
A ce jeu-là c'est vrai, mes grands-parents  
M'avaient légué précisément  
Ce qu'il y a de plus fort en ce talent  
Mais il y a eu un peu moins drôle  
Quand il fallu combattre tes voisins  
Tu m'as donné le mauvais rôle  
Là encore j'ai sali mes mains  
Et j'ai transpiré bien vite  
Maintenant je sais, j'aurais dû pleurer  
Sur tes deux lettres petites  
Ressurgis d'un sombre passé

Et qu'as-tu trouvé à mes os  
Qu'as tu pensé pour les croire si solides  
Quand tu m'as tout mis sur le dos  
Sitôt que sont venues tes premières rides  
J'ai senti là comme un malaise  
A qui la faute, tu as accusé la mienne  
Tu m'as mis entre parenthèses  
Quand j'ai voulu prouver les tiennes  
Tu croyais me mourir vite  
Maintenant je sais, tu voulais me crever  
Pendant tes deux lettres petites  
Au nez de ta triste fierté

Si hélas mon père en est mort  
D'avoir défendu ta liberté  
Mon frère presque du même sort  
S'est épuisé sur tes chantiers  
Il n'y a pas de mauvais sort  
Juste un dupeur, juste un dupé  
Qui des deux est le plus fort ?  
Je te laisse le soin de juger

Mais ne réfléchis pas trop vite  
Maintenant je sais, comme lorsque tu as fait  
Tes deux lettres, petite,  
Nées de la haine et du danger

Pour ma part il n'y aura pas vengeance  
Je n'en ai ni l'envie ni le courage  
Je m'en vais retrouver l'absence  
De mon histoire il manque bien des pages  
D'ailleurs à bien y réfléchir  
Mon peuple lui-même aurait-il accepté  
D'avouer qu'il avait dû mentir  
D'avouer qu'il avait profité  
De ce qu'il y a de pire ensuite  
Maintenant je sais, lui aussi aurait fait  
Ces deux lettres, petite hypocrite  
Nées de la fatalité

Permits-moi de juger, malgré mon âge  
Cette chanson courte mais suffisante  
Que je te laisse en maigre héritage  
En cadeau des heures accueillantes  
N'oublie jamais qu'il y eut en ton pays  
Un peuple sage que l'on a trahi  
Dis à tes enfants qui je suis  
Si le besoin s'en prenait à leur vie

S'ils devaient me rendre visite  
Maintenant je sais, de force ou de plein gré  
Ils découvriraient, petite,  
Ces deux lettres, bien embêtés  
S'ils devaient me rendre visite  
Ils seraient à leur tour immigrés  
Et ces deux lettres pourtant si petites  
Le leur en feront bien baver.

## 16 VOYAGEUR

J'ai marché longtemps pieds nus,  
Je n'avais plus besoin de chaussures !  
Je prenais le temps voulu  
J'y allais lentement mais sûr

Et si les voisins en colère  
De me voir partir comme un mendiant  
Eurent un jugement de Tonnerre,  
Sur toi, sur moi, pendant tout ce temps

Maman, je suis revenu  
Il faut que tu comprennes  
La vie que tu m'avais voulue  
Cette vie n'était pas la mienne

J'ai laissé mon frère, pardon  
J'ai quitté mon père, mille excuses  
Le premier vit mais le second  
Est mort de peine et l'on m'accuse

Mais les cerveaux mal pensants  
Les oreilles mal entendantes  
Insultent toujours les passants  
Critiquent toujours les passantes

Maman, je suis revenu  
Il faut que tu comprennes  
La vie que vous avez eue  
Cette vie n'était pas la mienne

Je suis repassé une fois  
Maman t'en rappelles-tu ?  
Il était déjà mort, tu vois !  
Le temps jamais ne se rattrape et tue !

J'ai bien voyagé tout ce temps  
Mon sac à puce ne m'a jamais quitté  
J'étais dehors, j'étais dedans  
Joyeux, en vie, moitié mort affamé !

Maman, je suis revenu  
Il faut que tu comprennes  
Tu sais, la vie que j'ai eue  
N'aurait jamais été la tienne

Je vois qu'ici rien n'a changé  
Ça se passe comme dans mes rêves

Toujours le vent, toujours les blés  
Toujours les pins, toujours la sève

Qu'enfin vienne le temps des pleurs  
Des retrouvailles, des pardons puis de l'oubli  
Je suis malade et j'ai bien peur  
Que ce soit là mes toutes dernières nuits

Maman, je suis revenu  
Mais la vie fait des siennes  
Le temps de la trouver vois-tu  
Part sans qu'elle ne nous appartienne !